

LA RÉGION EXPOSE

PIERRE SZÉKELY ET LE TRAVAIL DU GRANIT DU 10 AU 17 OCTOBRE 2014 AU LYCÉE JULLIOT DE LA MORANDIÈRE À GRANVILLE



« J'AIME LA PIERRE POUR SON AUTHENTICITÉ :
ELLE EST LE PRÉLÈVEMENT DE NOTRE ASTRE [...] »
J'AIME LA PIERRE POUR SON ACTUALITÉ :
ELLE EST LE TEMPS CONDENSÉ DANS LE PRÉSENT »
PIERRE SZÉKELY, 1971

www.region-basse-normandie.fr

REGION BASSE
NORMANDIE



10
art
tique



Sommaire

Avant-propos, p. 3-4

Présentation des œuvres réalisées par Pierre Székely au titre du 1% artistique pour le lycée Julliot de la Morandière, p. 5

Le contexte de la commande, p. 6-7

La réalisation de *Variation sur les armes* et de *Labyrinthe lapidaire*, p. 8-10

Zoom sur le chalumeau supersonique inventé par Pierre Székely, p. 11

L'inauguration des œuvres le 19 octobre 1978, p. 12

Sélection d'articles de la presse locale (La Manche Libre et Le Républicain Granvillais), p. 13-18

Présentation d'une sélection d'œuvres en granit réalisées par Pierre Székely, p. 19

Quelques mots sur l'œuvre sculptée, p. 20

Des œuvres monumentales issues du 1% artistique, p. 21-26

Des œuvres monumentales créées pour des espaces publics, p. 27-29

Sélection d'œuvres de petit format exposées dans le lycée granvillais, p. 30-33

Évènements du vendredi 10 octobre 2014 autour des œuvres de Pierre Székely pour le lycée Julliot de la Morandière, p. 34

L'inauguration des cartels installés à proximité de *Variation sur les armes* et de *Labyrinthe lapidaire*, p. 35-36

Le vernissage de l'exposition « Pierre Székely et le travail du granit », p. 37-38

Éléments de biographie : Pierre Székely (1923-2001), p. 39-42

Avant-propos

Depuis 1951, l'« Obligation de décoration des constructions publiques » - ou « 1% artistique » - consiste à consacrer lors de la construction, l'extension ou la restructuration de certains bâtiments publics, 1% du coût total des travaux pour la création ou l'acquisition d'une ou plusieurs œuvres d'art contemporain spécialement conçues par des artistes vivants, pour être intégrées au bâtiment en question.

La procédure a pour but de promouvoir un art monumental de qualité dans les bâtiments publics, d'offrir au plus grand nombre un contact direct avec l'art contemporain en dehors des institutions spécialisées, mais aussi de soutenir la création artistique en permettant à des artistes de tendances diverses de créer des œuvres pour un lieu de vie quotidien.

Dans le souci de mieux connaître ce patrimoine particulier, la Région Basse-Normandie (direction de l'Inventaire général du Patrimoine culturel), en collaboration avec l'EPCC La Fabrique de Patrimoines, a entrepris depuis octobre 2012 le recensement et l'étude des œuvres créées au titre de ce dispositif pour les 67 lycées dont elle a la compétence.

107 sculptures, céramiques, mosaïques, tapisseries, peintures, éléments d'architecture, mobilier ou encore installations, réalisés par près de 90 artistes d'envergure tant régionale (Yvonne Guégan, Etienne Rebuffet) qu'internationale (les Prix de Rome Anna Quinquaud, Louis Leygue, Alfred Janniot ; les sculpteurs

constructivistes Sergio de Camargo, Vincent Batbedat ; la designer Matali Crasset...) ont été recensés dans 53 lycées bas-normands.

Ces créations, placées la plupart du temps dans des espaces fréquentés, sont souvent méconnues des usagers et du grand public.

Afin de préserver ce patrimoine dont elle est propriétaire, la Région Basse-Normandie a élaboré un programme des interventions à mener sur les 1% dont l'intégrité est menacée. Une première œuvre a fait l'objet d'une restauration en 2014 : *Le Planétarium* de Robert Couturier, sculpture créée en 1958 pour le lycée Le Verrier à Saint-Lô (Manche).

La collectivité a également engagé plusieurs opérations pour (re)mettre en valeur cette collection d'œuvres d'art « hors les murs ». Des cartels seront progressivement installés à proximité de chaque 1%, où figureront : le titre de l'œuvre, l'année de sa création, le nom de l'artiste qui l'a conçue, une description succincte des matériaux et des techniques employés, ou encore une carte localisant tous les lycées bénéficiant d'au moins une œuvre.

Chaque cartel renverra, grâce à un QRcode et une adresse Internet, à un site - <http://unpourcentlycees.region-basse-normandie.fr/> -, en ligne depuis juillet 2014. Ce site présente les œuvres du 1% (matériaux et techniques utilisées, intention et message de l'artiste, place de l'œuvre dans sa création...), les artistes qui les ont réalisées (éléments de biographie...), les lycées qui en bénéficient (historique de leur construction et contexte de la commande), des photographies, des images d'archives, des making-off relatifs aux anciennes comme aux nouvelles créations, des actualités (expositions, restaurations engagées, nouvelles créations...) en lien avec le sujet, ainsi que les travaux élaborés par les élèves et les équipes pédagogiques autour du

projet «A la découverte des œuvres d'art dans mon lycée» proposé par le service éducatif de la direction de l'Inventaire.

Les premiers cartels ont été installés auprès de deux sculptures, commandées au titre du 1% artistique pour le lycée Julliot de la Morandière à Granville (Manche).

Conçues entre 1977 et 1978, *Variation sur les armes* et *Labyrinthe lapidaire* sont le fruit d'une concertation entre près de trois cents Granvillais et un artiste de renommée internationale : Pierre Székely.

Sculpteur hongrois naturalisé Français par André Malraux, Pierre Székely est l'un des pionniers de l'architecture-sculpture en France. Après avoir amélioré l'emploi du béton projeté sur armature métallique, il a inventé en 1966 un procédé pour la taille du granit par flamme supersonique. Fondateur de l'Institut Européen de la Technologie du Granit, il a donné de nombreuses conférences sur son art en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Grèce, en Hongrie, en Turquie, au Mexique, aux Etats-Unis, en Chine, en Inde et au Japon, où un parc-musée lui est consacré. Plus d'une centaine de ses créations sont réparties dans onze pays et sept capitales.

Cette première installation de cartels a fait l'objet d'une inauguration le 10 octobre 2014 - soit 36 ans après celle des œuvres - en présence d'élèves, de membres de l'équipe pédagogique et de l'administration du lycée, mais aussi de proches de l'artiste, d'élus et de personnalités granvillaises.

Le vernissage de l'exposition « Pierre Székely et le travail du granit », réalisée par la Région Basse-Normandie (direction de l'Inventaire général du Patrimoine culturel) en étroite collaboration avec la famille du sculpteur, a eu lieu par la même occasion.

Ce livret comprend les documents et les photographies d'archives, ainsi que les illustrations des œuvres de petites dimensions, exposés du 10 au 17 octobre 2014 dans la salle polyvalente du lycée Julliot de la Morandière.

Il retrace l'histoire de la création de *Variation sur les armes* et de *Labyrinthe lapidaire*, et présente une sélection d'œuvres en granit créées par Pierre Székely pour la Basse-Normandie comme pour d'autres régions de France.

*Présentation des œuvres réalisées par Pierre Székely au titre
du 1% artistique pour le lycée Julliot de la Morandière*

Le contexte de la commande : les premiers projets proposés pour la décoration du lycée Julliot de la Morandière au titre du 1%

Alors que le lycée Julliot de la Morandière ouvre ses portes en 1972, les architectes chargés de l'opération, Henri Delaage, Lucien Rizet et Patrice Simon, conçoivent un programme de **décoration au titre du 1% artistique**.

Prenant en compte l'environnement architectural et paysager de l'établissement, ce programme propose la réalisation de deux œuvres :

- une sculpture en béton couleur de pierre, de Louis Leygue (auteur du Phénix de l'Université de Caen), qui rappellerait l'empreinte que laisse la main dans la matière qu'elle vient pétrir. Elle serait le symbole de l'enseignement technique dispensé dans le nouvel établissement.

- La mer, un groupe sculpté d'Anne Doyon. Il se composerait de sculptures en béton de granit de couleur grise, dont les formes évoqueraient le monde marin et ponctueraient quatre petits jardins propices à la détente.

Les deux projets, refusés une première fois le 24 octobre 1973 par la Commission nationale de la création artistique, sont modifiés avant d'être de nouveau repoussés le 19 décembre 1973. Les membres de la Commission demandent alors aux architectes de faire appel à d'autres artistes.

Henri Delaage s'adresse à un artiste confirmé, de renommée internationale : **Pierre Székely**.

Le sculpteur propose de réaliser **Le droit à la maturité**, une sculpture composée de cinq éléments en granit bleu de Corbière. Le projet, présenté devant la Commission nationale le 10 septembre 1975, reçoit son agrément.

Bien que la législation n'exige pas l'accord des collectivités locales propriétaires sur les projets de décoration des bâtiments scolaires, **Le droit à la maturité** essuie en novembre 1975 un refus des autorités locales, soutenues par les autorités préfectorales. Celles-ci demandent que la sculpture projetée soit remplacée par une composition végétale « susceptible d'être mieux accueillie par les usagers et la population ».

Pierre Székely accepte de repenser son projet en décembre 1975 et de prendre en compte la demande formulée. La maquette de son **Jardin des granits** (un groupe sculpté comprenant des granits bretons et normands, intimement liés par une végétation de plantes) est exposée dans le lycée, mais ne convainc ni les usagers de l'établissement, ni la municipalité.

Le sculpteur se déplace à Granville le 20 mai 1977 pour assister aux débats conduits par l'assemblée municipale. Il présente l'esquisse d'un troisième projet, **Jardin des Granits II**, qui reprend le thème du granit garni de végétation.

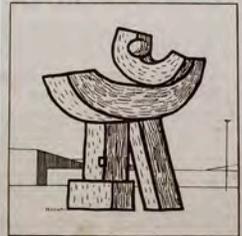
La municipalité s'y oppose de nouveau. L'artiste sort alors de ses cartons un **dernier projet**, en l'occurrence une feuille blanche et propose d'associer la population de la ville à l'élaboration d'une décoration qui sera automatiquement approuvée par la municipalité. Une **commission extra-municipale** est constituée dans ce sens.

QUEST-FRANCE
27 novembre 1975

Un « machin » de granit de 164 326 francs pour la décoration du lycée

Le conseil municipal de Granville conteste

GRANVILLE. — Pour un conseiller municipal, « il doit s'agir des intérêts de la Ville ». Les mots « art » et « œuvre d'art », un autre encore « un tableau » ont été entendus, et dans un tel esprit le conseil municipal...



La majorité du conseil municipal a voté des droits en matière architecturale.

« LE DROIT À LA MATURITÉ », c'est le projet de sculpture en cinq éléments de granit bleu de Corbière, projet présenté par le Pierre Székely et qui a reçu cette favorable de la Commission nationale de décoration des édifices publics.

Mais le conseil municipal de Granville a refusé d'accueillir de l'opportunité d'une telle œuvre pour la décoration du lycée Julliot de la Morandière.

« D'autre part », le conseil municipal a repoussé le maintien de son projet.

Croquis de Pierre Székely « Le droit à la maturité » 1975

Le quatrième projet de décoration proposé par Pierre Székely : un « exemple d'autogestion culturelle »

- La méthode de travail adoptée par la commission extramunicipale

L'artiste séjourne à Granville du 9 au 17 juin 1977.

Présidée par Denise Renouvin, conseillère municipale, assistée de Jean-Luc Dufresne (conservateur de musée) et d'Alain Le Sciellour (agrégé de lettres au lycée, désigné secrétaire), la commission extra-municipale (qui prend le nom de « groupe de travail ») s'ouvre à toute la population pendant l'ensemble de la durée du projet pour encourager les échanges.

Ainsi, **plus de 300 personnes** y participent : des enseignants, des représentants de la cité scolaire et des élèves, des étudiants, des artistes locaux, des élus, des organismes touristiques ou encore des personnes intéressées par les arts, comme le collectionneur Richard Anacréon à qui Granville doit son musée.

Les réunions ont régulièrement lieu dans la salle du conseil municipal, parfois au lycée Julliot de la Morandière avec la participation des élèves.

1^{ère} étape : Définir les options esthétiques du projet

Pendant plusieurs jours, le groupe de travail échange avec l'artiste afin d'arrêter les critères esthétiques du projet de décoration.

Pour rendre possible ce travail collectif, la méthode de la « **démocratie améliorée** » est mise en place : quelle que soit la décision prise, la minorité n'est jamais exclue. La plupart des décisions sont d'ailleurs prises à l'unanimité, le sculpteur ne prenant jamais part aux votes.

Sont ainsi déterminés :

- l'emplacement : après débat, le groupe opte pour la réalisation de **deux ensembles sculpturaux**, un pour l'extérieur et l'autre pour l'intérieur du lycée
- la matière : le granit est préféré au béton
- les options esthétiques proprement dites : le groupe souhaite s'exprimer la verticalité et le jeu de masse multiforme (ou « multibloc ») pour le premier ensemble, le plaisir esthétique et la praticité pour le second
- le sens : pour l'œuvre extérieure, après plusieurs propositions (références maritime, à l'abstrait, à l'accueil dans la ville, à Léon Julliot de la Morandière...), Pierre Székely fait remarquer que le blason de la Ville permettrait de réaliser la synthèse des suggestions du groupe. Cette proposition recueille tous les suffrages. Quant à l'œuvre intérieure, il est décidé qu'elle sera plus visuelle que significative.

2^{ème} étape : Réaliser un projet sous forme de maquettes

Ces critères arrêtés, un atelier collectif est improvisé au Centre de nautisme de la Baie de Granville.

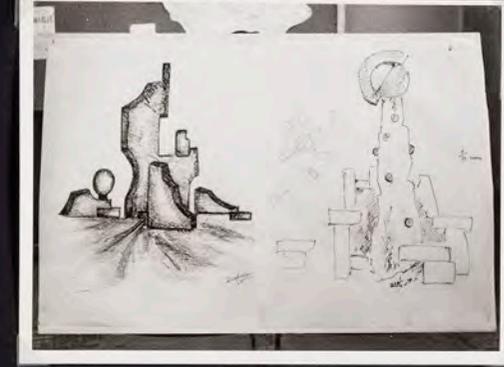
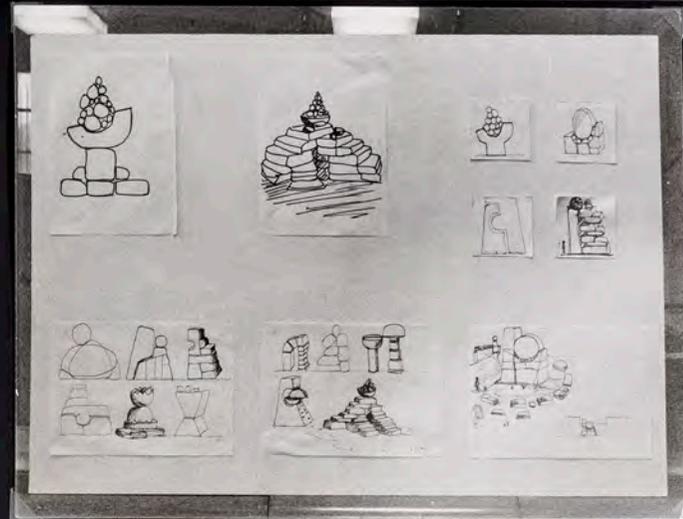
L'artiste invite tous les participants à s'exprimer au moyen de dessins ou de maquettes, pour aboutir à la réalisation d'un projet commun. En deux jours, une quinzaine de projets d'œuvre extérieure sont élaborés.

« D'ateliers en réunion, le groupe de travail a très vite progressé, et les échantillons [que les participants] proposent le 13 juin 1977, sont proprement époustouflants : certains ont dessinés, d'autres ont découpé du polystyrène, d'autres encore ont parcouru les grèves à la recherche de petits cailloux aux formes évocatrices »

extrait de l'article « Un artiste dans la ville. Encore un mois et Székely révolutionnera la ville », La Manche Libre, 19 juin 1977

Enchanté du résultat, Pierre Székely félicite le groupe pour son travail. Puis, selon la méthode de « **l'anarchie harmonisée** », il fait une synthèse des projets individuels, tout en prenant en compte les desideratas maintenant clairement exprimés, et conçoit deux maquettes qui reçoivent l'approbation unanime des participants.

Bien que ce projet ait été élaboré en commun, la personnalité de l'artiste se retrouve, les apports d'un grand nombre ayant enrichi sa création individuelle.



- La validation officielle d'un projet, « exemple unique d'une concertation très large entre un artiste et une population »

Jean de Saint-Jorre, conseiller artistique pour la région Basse-Normandie, 1978

Comme convenu le 10 mai 1977, le projet est présenté devant le conseil municipal « pour une lecture de principe » le 1^{er} juillet. Sont exposés devant l'assemblée réunie :

- un rapport du groupe de travail
- un mémoire descriptif de l'artiste
- des photographies des maquettes choisies par le groupe
- ainsi que les deux maquettes réalisées par Pierre Székely.

Validé par la municipalité, puis salué par le conseiller artistique pour la région Basse-Normandie, le projet est présenté et adopté à l'unanimité le 22 juin par la Commission nationale et le 21 juillet par le préfet. L'artiste est remercié pour sa plasticité ainsi que son implication et félicité pour le succès de son initiative.

Avant son départ, il encourage la commission extra-municipale à se transformer en association. Créé le 28 novembre 1977, l'« Atelier de Créativité Populaire de Granville et de ses Environs » a pour objectifs de « faire de la cité une cité vivante », de « toucher l'art dans tous les sens du terme, apprendre aux gens à regarder autre chose », mais aussi de créer des ateliers de recherche et de création, d'organiser des fêtes et des manifestations, d'étudier les problèmes de l'environnement, l'urbanisme, la culture en général, en coordination avec d'autres villes organismes, sociétés, clubs déjà existants.

Par ailleurs, certains travaux préparatoires du groupe, en 2D (dessins, photographies) ou en 3D (maquettes), ont été retenus pour une exposition locale.



DESCRIPTION ET ESTIMATION DES
"VARIATIONS SUR LES ARMES" ET "L'LABYRINTHE LAPIDAIRE"
DESTINÉS AU LYCÉE JULLIOT DE LA MORANDIÈRE DANS LA MANCHE

IL n'est pas aisé pour le sculpteur de se mesurer à la grandeur et à la beauté puissante du paysage de la Côte Normande. Sa tâche est encore testée par la perte de valeur d'un budget resté inutilisé depuis cinq années. Heureusement les bénéfices de la très large consultation des habitants de la Ville a compensé le rigueur de la tâche.

Dans la "Variation sur les Armes" la grandeur du paysage est reflétée par 4 formes en granit s'élevant vers le haut, tendues horizontalement et se condensant. Si on veut, on peut voir en ces formes "le glaive", le "nuage" et "les trois astres" familiers du blason, mais l'on pourra aisément passer à côté de ces formes sans le moindre rapprochement objectif.

Cinq volumes sculptés à la flamme en granit de Caen extraits aux abords de GRANVILLE seront augmentés, élargis, levés, visuellement catapultés au-dessus de l'horizon artificiel de la silhouette du Lycée d'une part et dans le ciel surplombant la Mer d'autre part par cinq autres volumes "coulés" en agglomérat de béton et de fragments de roc. La pointe du "glaive" ainsi qu'une facette de "l'astre" du matin seront dorées à la feuille pour réverbérer les rayons solaires.

Le rappel discret de Julliot de la Morandière trouvera sa place à l'ombre du "nuage".

L'ensemble de ce groupe extérieur occupera environ 60 mètres carrés sur la pente de la pelouse.

Le sommet du groupe atteindra sept mètres en conséquence, la sculpture sera un auge.

Le "Labyrinthe lapidaire" occupera 5 X 7 mètres au sol. Il s'éleva par endroit à 2 mètres. Ses éléments constitueront des blocs de granit de forme et de taille différentes. Ces blocs varieront des parallélépipèdes jusqu'aux roches naturelles et offriront un grand nombre de sièges et d'appuis en dehors des parois proches aux grappes. Les vides nombreux et répétés entre chaque élément les trois bicyclettes répondront aux souhaits des responsables de pouvoir jeter à travers aux regards bienveillants. Les parois planes protégeront les élèves des vents de nord-est fréquents en ces lieux. L'ensemble se présentera comme un signe plastique résumant l'anarchie formelle des éléments minéraux, harmonisés par les ordonnances en plan et les modulations rythmiques en élévation.

Je m'engage bien volontiers à réaliser ces deux sculptures extérieures et intérieures selon la description et selon les maquettes présentées à l'échelle de 1 = 10.

.... / ...



- L'installation des éléments *in situ* et les « dernières retouches »

« Le montage de l'ensemble final promet du spectacle car l'artiste travaillera dans la carrière bien sûr, mais aussi après la pose, devant le lycée »

extrait de « Variation sur les armes » ou « Labyrinthe lapidaire » - Székely jette la pierre très loin, La Manche Libre, le 20 juin 1977

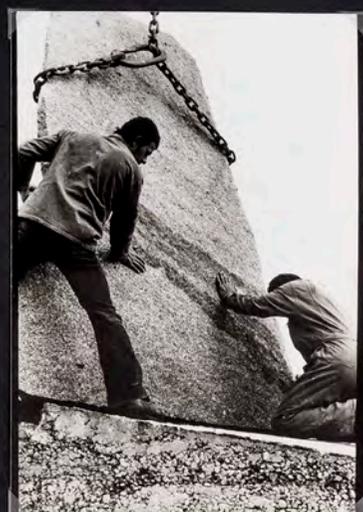
Les blocs de granit arrivent en juin 1978 au lycée Julliot de la Morandière.

Les socles, prévus pour les éléments de l'ensemble sculptural destiné à une pelouse située à l'extérieur de l'établissement, ont été réalisés à partir du mois de mai par l'entreprise Tible.

Sur le chantier, Pierre Székely est assisté d'ouvriers et de trois stagiaires envoyés par l'université de Kanazawa près de Tokyo, pour pratiquer l'art du granit en France.

Les blocs de granit se dressent progressivement au-dessus de leurs supports en béton, à l'aide d'appareils de levage (grue, treuils...).

Perchés sur ces énormes masses de roche, des hommes percent, poncent et rectifient avec les techniques à percussion traditionnelles ainsi qu'avec celles de l'industrie électrique en usage, devant des élèves souvent intrigués.





L'artiste, combinaison dorée et lunettes de soleil en plastique blanc, emploie également les techniques thermiques dont il est le spécialiste. Il utilise ainsi le « Salamandre alpha » pour tailler le granit à la flamme. La société L'Air liquide lui fournit gratuitement les bouteilles de gaz nécessaires pour travailler, à titre promotionnel, ce qui diminue d'autant le prix de la réalisation de cet ouvrage.

L'œuvre extérieure achevée, les blocs de granit constituant la seconde œuvre prévue pour l'intérieur de l'établissement sont mis en place et sculptés à la flamme par les étudiants japonais.

Par cette opération, Pierre Székely espère éveiller l'intérêt des jeunes pour le granit, en liaison avec une technologie de pointe.



Zoom sur le chalumeau supersonique inventé par Pierre Székely

« Je rêvais de la façon d'obtenir des surfaces vierges à la surface du granit, des surfaces que j'appelle sacrées c'est-à-dire, révélées pour la première fois depuis leur création, ni polies, ni coupées, ni écrasées par percussion ; je me suis brusquement souvenu de ce que j'avais vu à Budapest après les incendies dus aux bombardements. La forme des pierres taillées avait changé et des surfaces brutes analogues à celles du rocher naturel étaient apparues. Je me suis donc renseigné pour savoir s'il existait des chalumeaux pouvant produire de tels effets... »

Extrait de l'article « Entretien avec Pierre Székely », *Artension* n°18, Rouen, novembre 1990

Dans les années 1960, Pierre Székely découvre un brevet américain encore inexploité en Europe, destiné à la taille du granit.

Caparaçonné d'une combinaison en amiante, il expérimente pour la première fois en 1966, cette technique permettant de travailler le granit avec le jet d'une flamme. En résulte *Signe de la cité* (1968, lycées Georges Dumézil à Vernon).

Puis, en collaboration avec des ingénieurs de L'Air Liquide, il met au point en 1975 le « **Salamandre alpha** ». Ce chalumeau oxyacétylénique de 1.20 m de long, projette une flamme de 4000° produite par combustion d'oxygène mélangé à de l'acétylène ou du kérosène sous forte pression. La flamme est combinée à un système de refroidissement à l'eau pour provoquer les chocs thermiques qui détruisent localement la roche.

Cette technique nouvelle permet de dégager de larges surfaces sans trace de percussion, aussi naturellement que le fait le lent travail de l'érosion. Il permet aussi au sculpteur de mettre en œuvre les quatre éléments : la terre, sous l'aspect du granit, l'air (l'oxygène) et le feu (l'acétylène ou le kérosène), qui alimentent le chalumeau, ainsi que l'eau, qui, par son jaillissement, permet de faire éclater la roche.

Grâce à cette invention, l'artiste peut travailler au cœur de la ville. Sa première démonstration du « Salamandre alpha » en public a lieu à Caen en 1975, lorsqu'il exécute une sculpture-fontaine pour une zone piétonne.

Le chalumeau est protégé par un brevet déposé via l'Institut Européen de la Technologie du Granit, que Pierre Székely fonde en 1977 pour promouvoir la connaissance et l'utilisation du granit sous toutes ses formes et dans les domaines de l'art, de la science et de l'industrie. Le premier atelier pratique de l'Institut est organisé en 1978 dans une carrière en Bretagne. Le sculpteur réunit de jeunes artistes de divers pays, qui participent notamment à la réalisation de *L'homme libre*, exposé la même année à Paris.

« Cela n'a pas toujours été facile. C'était même parfois dangereux, car le chalumeau nécessitait un système d'alimentation complexe de combustible et d'oxygène sous forte pression et d'un système de refroidissement à l'eau ». Après quelques perfectionnements apportés à l'appareil, « le système est très au point, même un enfant peut l'utiliser sans risque ».

Extrait de l'article « Entretien avec Pierre Székely », *Artension* n°18, Rouen, novembre 1990

En 1981, l'artiste met en pratique le « Salamandre bêta » (44 cm de long) pour la taille des petites formes en granit.

L'inauguration des œuvres le 19 octobre 1978

Les deux œuvres terminées, l'artiste en fait la présentation le 17 juin 1978, en présence du maire Rémy Dérubay, de plusieurs conseillers municipaux dont Denise Renouvin, du vice-président de l'association « Création et Créativité de Granville » Léon Quesnel, ainsi que de plusieurs professeurs et élèves du lycée.

Il répond aux questions, puis son assistant japonais effectue une démonstration du travail du granit avec le « Salamandre alpha ».

Après cinq années d'opposition et de rejet, trois années de recherche sans issue et trois projets rejetés, puis un an de réflexion et de réalisation, les deux œuvres du lycée Julliot de la Morandière sont officiellement inaugurées le 19 octobre 1978, pour célébrer le fruit d'une franche concertation entre un artiste et une population.

L'artiste, Mme Julliot de la Morandière, le sous-préfet d'Avranches Jean-Pierre Marqué, le maire de Granville, le conseiller artistique pour la Basse-Normandie Jean de Saint-Jorre, des représentants de différentes associations et administrations locales, le secrétaire du groupe de travail extramunicipal Alain Le Sciellour, ainsi que quelques élèves et conseillers municipaux, y participent. Au programme de cette journée :

- la visite d'une exposition de dessins réalisés par des élèves sur le thème des deux œuvres
- la projection d'un film sur le travail du granit
- la présentation par Pierre Székely du *Labyrinthe lapidaire*

- deux allocutions : l'une du maire rappelant le pourquoi et le comment de la réalisation à travers la lecture du texte législatif sur le 1%, l'autre d'Alain Le Sciellour :

« Le Groupe... a prouvé... que la concertation des citoyens était possible... et il tient à rendre ici hommage à Monsieur Székely pour lui avoir enseigné une nouvelle pratique de la démocratie, singulièrement authentique ».

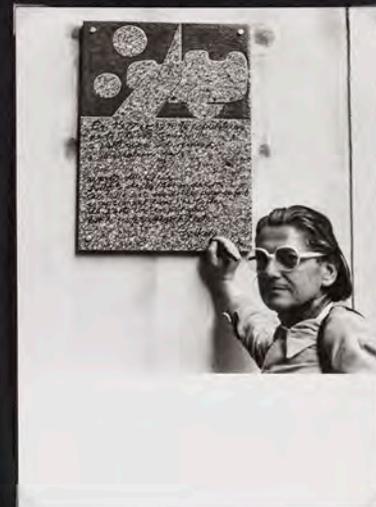
- la présentation de la plaque d'inauguration offerte par l'artiste et apposée sur le mur de la mairie pour commémorer la participation active de la population au travail du sculpteur

- et pour finir, un vin d'honneur, au cours duquel Pierre Székely annonce qu'il a reçu la semaine précédente le grand prix de la Biennale de Paris des Arts de la Rue pour *L'homme libre* :

« Je souhaite partager ce prix avec le grand nombre des personnes qui ont participé à l'élaboration de *Variation sur les armes de Granville* ».

« Une œuvre d'art, et c'est là une des leçons que le groupe [...] a retiré de sa collaboration avec Pierre Székely, une œuvre d'art ne prend son sens que petit à petit. Elle n'est pas terminée quand l'artiste la livre au public. Il lui reste à s'intégrer à la vie de chaque jour, à trouver sa signification véritable... » - Alain Le Sciellour

36 ans plus tard, il semble bien cela soit chose faite.



Présentation des œuvres réalisées au titre du 1% artistique

- L'œuvre extérieure : *Variation sur les armes*

Variation sur les armes se dresse à l'entrée de l'établissement. Cet ensemble sculptural d'environ 60 m³, se compose de cinq volumes en granit « augmentés, élancés, levés, visuellement catapultés au-dessus de l'horizon artificiel de la silhouette du lycée [...] par cinq volumes coulés en agglomérat de béton et de fragments de roc », fixés entre eux par des scellements en bronze.

« Si on veut, on peut voir en ces formes « le glaive », « le nuage » et « les trois autres astres » familiers du blason, mais l'on pourra aisément passer à côté de ces formes sans le moindre rapprochement objectif » (Pierre Székely, 1978). Cette œuvre propose en effet une « relecture » du blason de la ville de Granville où figurent un bras armé, sortant d'un nuage, tenant un glaive, le tout sur fond d'azur où brillent le soleil et les étoiles.

Les *trois astres* (soleil et étoiles) pèsent 3 tonnes. Ils rappellent aussi les boulets ornant les murailles d'Avranches. Ils sont sculptés à partir de formes sphériques, plus modernes que les branches d'étoiles.

Ils gravitent autour de l'élément le plus imposant de l'ensemble sculptural situé le long de la route de la Crête. Cet élément constitue une sorte d'amer de 7 m de hauteur. La référence au monde maritime est prégnante puisqu'il se compose d'un sous-bassement de ciment brut évoquant l'avant d'un chalutier, incrusté de deux pièces rapportées en schiste de Granville, « couleur de pain brûlé », rappelant la trace que laissent sur la coque les panneaux du chalut.

Une forme effilée, de plus de 3 m de haut, est fixée sur ce sous-bassement. Sa pointe, polie et dorée à la feuille d'or, a été ébréchée à la suite de manipulations maladroites et délicates qui ont précédé son érection. Elle évoque un glaive - référence au bras armé s'élançant vers le ciel - ou un harpon - référence à la pêche - et symbolise par là-même la lutte quotidienne pour notre existence.

Ce glaive a pour toile de fond un nuage de 15 tonnes, fixé sur un socle gravé d'une dédicace signée Pierre Székely. Une photographie émaillée du juriste académicien Léon Julliot de la Morandière (1885-1968) qui était placée dans une niche creusée dans le socle du nuage, a disparu.

Ainsi, *Variation sur les armes* fait la synthèse de deux caractéristiques de l'environnement dans lequel elle s'inscrit : la beauté du site et son histoire.

Les formes de cet ensemble sculptural évoquent également « des qualités humaines telles la force (les masses), la faiblesse (les incisions), la vulnérabilité (les ébréchures), l'audace (les porte-à-faux), la prudence (les scellements invisibles de bronze) la grandeur (l'élan vers le haut), la modestie (la petite boule) et quelques autres encore ». Pour l'artiste, ce sont en effet des signes humains, qui nous ressemblent sous certains points de vue. Elles ne nous représentent pas, mais elles incarnent notre humanité en ce qu'elle a de rude et de poli.



- L'œuvre intérieure : *Labyrinthe lapidaire*

Pour l'enceinte de l'établissement, Pierre Székely a réalisé un *Labyrinthe lapidaire* occupant 35 m² au sol. Cet ensemble sculptural se compose de chutes de granit de formes et de tailles différentes (de 40 cm à 2 m).

La forme de ces blocs varie du brut d'exposition au parallélépipède ; en effet, certains ont été laissés à leur état naturel, d'autres ont été taillés à la flamme. Cette variété de formes diffère de l'uniformité du béton qui avait été retenu dans un premier temps pour la réalisation de cette œuvre.

« L'ensemble se présente comme un signe plastique résumant l'anarchie formelle des éléments minéraux, harmonisés par les ordonnances en plan et les modulations rythmiques en élévation ».

Disposés suivant un plan en forme de labyrinthe, les blocs de granit forment trois hémicycles. Ils offrent ainsi « un grand nombre de sièges d'appuis, en dehors des parois propices aux grimpsades. Les vides nombreux et répétés entre chaque élément des trois hémicycles répondent aux souhaits des responsables de pouvoir jeter à travers eux des regards bienveillants. Les parois pleines protègent les élèves des vents de nord-est fréquents en ces lieux » (Pierre Székely, 1978).

Lieu de rencontre, de détente, espace de jeu, support à des activités d'animation... Le *Labyrinthe lapidaire* allie esthétique et praticité.



Dans la région

PUBLI - REPORTAGE ...

UN MATERIAU NOBLE : Le bleu de Carolles

Largement utilisé pour la construction de notre patrimoine architectural, cathédrales et châteaux, le granit a acquis ses lettres de noblesse, mais de nos jours, il est rudement concurrencé par le béton meilleur marché.

Il reste néanmoins un matériau irremplaçable, mais il a dû trouver de nouveaux débouchés.

A St-Michel-des-Loups, l'entreprise de M. Henri LEVAVASSEUR, qui emploie une quinzaine d'ouvriers a su justement s'adapter à cette transformation, en élargissant ses productions. C'est en compagnie de ce chef d'entreprise dynamique que nous avons visité cette dernière.



Le projet sculptural pour le lycée de Granville prend forme. Les boules de granit reposeront sur des supports en béton. C'est Pierre Székely qui sculpte l'ensemble à l'aide d'un chalumeau. (Photo Gazette : Y.B.)

LE GRANIT EST ÉTERNEL...

Le granit ne vieillit pas. Utilisé depuis la nuit des temps, il a servi à bâtir maintes cathédrales ; maintes églises... Henri Levasseur ne travaille plus beaucoup pour la construction. En effet, 80% de la production actuelle sont utilisés pour le monument funéraire le reste est produit pour la fabrication de cheminées et de divers monuments.

C'est ici, d'ailleurs, que l'on prépare l'ensemble sculptural qui décorera le GROUPE SCOLIOT de la MORANDIÈRE, à GRANVILLE.

C'est Pierre SZÉKELY qui sculpte le granit à l'aide d'un chalumeau de son invention, manière bien singulière de sculpter le granit pensez-vous, mais quelle efficacité et quelles possibilités...

Ces utilisations nécessitent un granit de grande qualité, en l'occurrence, le BLEU de CAROLLES qui est d'une qualité incomparable. Pourtant, les déchets sont importants. Ainsi pour l'élaboration d'une boule de 3 ton-



Cette boule a nécessité de longues heures de travail. Le chemin est long de l'extraction au produit fini. Cette boule d'un modeste volume, n'en pèse pas moins la bagatelle de trois tonnes.

(Photo Gazette : Y.B.)



Le polissage est une opération que la mécanisation a largement facilitée. On obtient aujourd'hui un poli incomparable, impossible à atteindre par les procédés traditionnels. (Photo Gazette : Y.B.)

nes qui prendra place dans l'ensemble sculptural de Granville, les employés de l'entreprise Levasseur sont partis d'un bloc de 7 tonnes.

Dans la plupart des entreprises, les chutes sont inutilisées, M. Levasseur en a trouvé l'écoulement. Plus de 5.000 tonnes ont été fournies pour la construction des digues maritimes de Saint-Martin-de-Bréhal.

LA MAIN-D'ŒUVRE... LE MATÉRIEL...

Le travail du granit nécessite, non seulement, une main-d'œuvre abondante et qualifiée, mais aussi du matériel coûteux, en

particulier pour le découpage et le polissage. Ce matériel contribue aussi à améliorer les conditions de travail des ouvriers, néanmoins la tâche reste dure, et M. Levasseur sait de quoi il parle, puisque c'est son grand-père qui a ouvert la carrière... granitière depuis trois générations et le même amour du travail !

Dans un domaine économique touché, la continuité, l'acharnement et la clairvoyance permettent sans aucun doute à cette entreprise artisanale de se maintenir sur un marché difficile, un exemple certain à suivre...

LA MANCHE LIBRE

26 juin 1977

« variation sur les armes » ou « labyrinthe Lapidaire » Szekely jette la pierre très loin



Francis
Le sculpteur Pierre Szewery (au centre) pendant l'une des dernières réunions de travail à la mairie.

Pierre Szekely a quitté Granville le vendredi 17 juin avec dans ses cartons le projet définitif de décoration du lycée.

Le groupe de travail qui l'a aidé a bien sûr souscrit au projet qui passera prochainement devant l'assemblée municipale pour une lecture de principe (adopté par la commission, le projet l'était aussi automatiquement par le conseil).

M. De Saint-Jorre, délégué départemental du ministère des affaires culturelles a aussi applaudi au résultat ainsi d'ailleurs que les instances préfectorales. Il ne reste plus maintenant que l'étape décisive, la commission nationale chargée de l'application des 1 %, M. Szekely s'est montré confiant.

La réalisation des deux ensembles sculpturaux (un à l'intérieur du lycée, l'autre à l'extérieur) pourrait débuter en septembre prochain : le granit proviendra de la carrière de M. Levasseur de Groussey, l'entreprise Tible (après appel à concurrence) s'étant vue confier la pose des socles de béton.

Ce montage de l'ensemble final promet du spectacle car l'artiste travaillera dans la carrière bien sûr, mais aussi après la pose devant le lycée. Rappelons qu'il opère avec un chalumeau qui lui donne une flamme de 3000 degrés.

Bien que le groupe de travail se soit accordé sur le principe de l'inutilité d'une dénomination des 2 réalisations, M. Szekely les a, lui, baptisés, l'une « variation sur les armes de la ville » (à l'extérieur) et l'autre « labyrinthe lapidaire » (à l'intérieur). Il nous en fait ci-après la description.

L'anarchie harmonisée

« Il n'est pas aisé pour le sculpteur de

se mesurer à la grandeur et à la beauté puissante du paysage de la côte normande. Sa tâche est encore testée par la perte de valeur d'un budget resté inutilisé depuis cinq années. Heureusement, les bénéficiaires de la très large consultation des habitants de la ville a compensé la rigueur de la tâche.

Dans la « Variation sur les Armes », la grandeur du paysage est reflétée par des formes en granit s'élevant vers le haut, flottant horizontalement et se condensant. Si on veut, on peut voir en ces formes, « le glaive », le « nuage » et « les trois astres » familiers du blason, mais l'on pourra aisément passer à côté de ces formes sans le moindre rapprochement objectif.

Cinq volumes sculptés à la flamme en granit de Carolles extrait aux abords de Granville seront augmentés, élancés, levés, visuellement catapultés au-dessus de l'horizon artificiel de la silhouette du lycée d'une part et dans le ciel surplombant la mer d'en bas des falaises, d'autre part par cinq autres volumes coulés en agglomérant de béton et de fragments de roc. La pointe du « glaive » ainsi qu'une facette de « l'astre » du matin seront dorées à la feuille pour réverbérer les rayons solaires.

Le rappel discret de Julliot de la Morandière trouvera sa place à l'ombre du « nuage ».

L'ensemble de ce groupe extérieur occupera environ 60 mètres carrés sur la pente de la pelouse.

Le sommet du groupe atteindra sept mètres en conséquence, la sculpture sera un amer.

Le « labyrinthe lapidaire » occupera 5 x 7 mètres au sol. Il s'élèvera par endroit à 2 mètres. Ses éléments consti-

tuants seront des blocs de granit de forme et de taille différentes. Ces blocs varieront des parallélépipèdes jusqu'aux roches naturelles et offriront un grand nombre de sièges et d'appuis en dehors des parois propices aux grimpa-des. Les vides nombreux et répétés entre chaque élément des trois hémicycles répondront aux souhaits des responsables de pouvoir jeter à travers eux des regards bienveillants. Les parois pleines protégeront les élèves des vents de nocéité fréquents en ces lieux. L'ensemble se présentera comme un signe plastique résumant l'anarchie formelle des éléments minéraux, harmonisés par les ordonnances en plan et les modulations rythmiques en élévation ».

Cette dernière remarque est intéressante car elle prouve que l'artiste s'il a beaucoup apporté au groupe de travail, retirera aussi quelque chose de son passage à Granville.

Ses biographes ne pourront pas ignorer l'étape granvillaise qui lui a permis d'affiner sa théorie sur « l'anarchie harmonisée ».

Sculpteur, architecte (le carmel de Valenciennes, l'ensemble de loisirs de Beg-Meil, etc...)

M. Szekely est aussi philosophe : il croit beaucoup à la perfectibilité de la démocratie et il l'a démontré dans ses méthodes de travail en faisant une place à chacun des participants ; dans une démocratie « normale » la minorité vote, mais l'option retenue sera celle de la majorité. M. Szekely redonne la parole à tous : il a écouté Léon Quesnel qui voulait à tout prix un portrait de Julliot de la Morandière, il a suivi Michel Martin dans son discours sur l'abstraction : Léon a 77 ans, Michel n'en a pas 20. C'est là qu'on mesure la véritable dimension de ce parcours granvillais.

Avec des airs de ne pas y toucher, Szekely a installé un ferment profond. Avant de lire notre dernier article, le groupe de travail nous avait rejoint dans nos conclusions : c'est-à-dire que ce groupe ne peut s'arrêter là, il pourrait réfléchir sur la réalisation du futur hôpital, de la piscine, de la zone d'habitation de Hérel, etc...

Szekely a raison quand il dit qu'on a tort actuellement de dissocier sculpture et architecture, la sculpture doit aussi être habitable et ne doit pas rester ce petit rien qu'on ajoute pour décorer : l'artiste pense que l'on n'a pas encore tout tiré du béton qui devrait être pour l'homme ce que le sable est aux mollusques, un matériau qui s'adapte merveilleusement à nos besoins.

S. NAOUR

LA MANCHE LIBRE

4 décembre 1977

si leur histoire vous était contée les battements de cœur d'une carrière de granit

Il en est qui vivent au soleil, d'autres à l'ombre. Il y a ceux dont le nom s'inscrit en grosses lettres dans les journaux, ceux dont on ne parle jamais. Les uns sont des vedettes, les autres des inconnus.

Pourquoi ? La réponse à ma question, je sais, est toute prête : « C'est ainsi depuis que le monde est monde. On ne peut rien y changer. Dans la vie, c'est comme au théâtre, certains jouent les protagonistes, d'autres revêtent le costume du valet ».

Mais rêvons un peu. Et si les rôles étaient inversés... Si au lieu de prêter son orail à un sculpteur, on écoutait un granitier... Si, pour prendre un exemple local, ce n'était pas l'artiste Pierre Székely qui contait l'histoire de « variation sur les Armes », mais le canlier Henri Levavasseur, celui sans lequel cette création deviendrait jamais une oeuvre concrète...

Pourquoi pas ? Plus de rêves, plus de « si ». Il suffit de tellement peu pour qu'un homme se livre.

« Vous voyez la grosse boule posée devant la fenêtre ? Pour le sculpteur, ce n'est rien de plus qu'une ébauche... Pour nous, c'est le résultat de trente heures de travail. Oui, trente heures de travail. Car entre la boule de sept tonnes dont est parti le sculpteur et la sphère de trois tonnes que nous tournons, il y a eu des regards, se glisse la longue période qui a permis au bloc informe d'être d'abord extrait, puis modelé de main en main et de machine en machine.

Hier sept carrières, aujourd'hui deux. En effet, ici, au bout de cette route située à la lisière de Saint Michel des Landes, c'est à la fois chez un carrier et un granitier que l'on se trouve.

« Cette carrière où nous sommes a, je crois, plus de cent ans, enchaîne Henri Levavasseur. Mon grand père y est arrivé en 1906, mon père en 1928, et moi-même en 1964. Seulement, à l'époque elle n'appartenait pas à notre seule famille. Trois petites entreprises pouvaient y vivre, ce qui serait impensable de nos jours. La preuve : dans le village, il y avait hier sept carrières employant une quarantaine d'ouvriers.

À présent, soit qu'elles ont été fermées soit qu'elles ont été regroupées, il n'en reste que deux et une vingtaine d'ouvriers. Pour être rentable, il faut produire beaucoup, et si les surfaces sont trop petites, pas de miracle à attendre ».

Le carrière que nous dominons me fait penser à un escargot. Le sentier qui y conduit puis les pans de granit s'enroulent, tels une coquille, jusqu'à un point qui n'est jamais zéro, mais s'enfoncent au fur et à mesure que progresse l'extraction.

« Nous avons droit à cinquante mètres de profondeur, précise Henri Levavasseur. En ce moment, nous nous trouvons à peu près à la moitié, et si nous gardons le même rythme, la carrière ne s'épuisera pas de si tôt ».

Du plein air aux ateliers

En bas, l'eau ruisselle. Pluie ou vent, qu'importe ! Quatre hommes sont là, foulant ci, caressant là ce beau granit gris bleu, dit de Cerolles. Le granit qu'ils aiment, parce qu'« on ne peut pas faire ça, si l'on n'a pas le feu en soi ».

« Ça » en effet, ce n'est pas facile. C'est rester des heures, le plus souvent dans

la boue, à faire éclater des blocs, à les couper, les différentes tranches de granit à charger sur les grues grâce auxquelles ils seront élevés à hauteur des camions une des dernières chasses gardées de de transport. Un chiffre, un seul chiffre : en un même mercredi, deux cent cinquante tonnes sont parties pour Juleuville, là où le granit servira à l'enrochement de la digue ! Et ce n'est là qu'une partie du travail.

« Oui, parmi les blocs que nous extrayons, certains sont ainsi expédiés directement, vendus à l'état brut soit pour l'enrochement soit à des granitiers qui ne sont pas carriers. D'autres en revanche, sont traités sur place dans nos ateliers ».

C'est le moment de remonter pour pénétrer dans un univers tout différent, un univers rempli du bruit des machines où les hommes pourtant n'ont pas encore perdu leur place.

« A l'époque de mon grand père, cet atelier n'existait pas, se souvient Henri Levavasseur. Il y avait juste un hangar couvert où la maison de l'ouvrier était à peu près le seul outil. Le métier n'a commencé que vers les années 48-50 et mon père lui-même n'a eu sa première machine à poir qu'en 1935 ».

Comme autrefois

« Quarante ans se sont écoulés depuis 1964 surtout, le travail est passé du stade artisanal au stade semi-industriel. Il y a d'abord le sciage au fil puis au diamant. La première opération fait appel à une poudre très violente qui vient à bout de la machine par la force de l'usage, la seconde à une roue garnie de dents qui s'enfoncent de deux millimètres environ à chaque pas ».

Après, quand chaque bloc est ainsi de

Et plus loin, dans le second atelier, comme autrefois aussi, des ouvriers s'acharnent de tout leur cœur sur cette roche au tempérament si dur, qui résiste longtemps avant de s'avouer vaincue. Eux ce sont les artisans, les fidèles héritiers d'une époque qui peu à peu s'éteint. C'est entre leurs doigts que passent les blocs cubiques pour la construction ou les cheminées d'intérieur. C'est eux qui ont participé à l'élaboration des boules de « variation sur les Armes ».

« Pour cette oeuvre, j'ai moi-même travaillé à 75% avoue Henri Levavasseur. Et ce n'est pas fini. Il reste encore à tailler un immense bloc de forme effilée qui vient juste d'être extrait, ainsi que deux autres sphères ».

« Non, ce n'est pas fini, et ce ne sera jamais fini. Bien sûr, les méthodes changent, bien sûr les jeunes ne sont pas toujours prêts à prendre le relai des anciens, bien sûr... Mais comment imaginer que le cœur de cette carrière puisse un jour s'arrêter de battre, qu'il n'y ait plus d'hommes qui sachent ouler leur peine pour l'amour de la roche ?

Comment imaginer que là-bas, dans les terres, comme on dit, il n'y ait plus de granit ?

Il est des choses, je crois qu'on ne remplace pas...

Brigitte LEMARCHAND

LA MANCHE LIBRE

4 décembre 1977

LA MANCHE LIBRE

4 JUN 1978

les armes de Granville prennent forme au lycée



Francis

Pierre Székely (au centre) explique sa sculpture.

Depuis quelques jours, la sculpture décorative du lycée a été mise en chantier sur le terre-plein qui longe la route de la côte. Au milieu de la pelouse, les blocs de granit se dressent au-dessus de leurs supports en béton. Perchés sur ces énormes masses de roche, des hommes percent, poncent, rectifient.

Nous approchons. L'artiste, combinaison dorée et lunettes de soleil en plastique blanc, nous reçoit sur un banc de fortune d'échafaudage. Pierre Székely, chevelure romantique, nous présente son équipe : « Voici MM. Sakai et Oda, de l'université de Kanazawa, près de Tokyo. Ils étudient les applications artistiques de la technique du granit. Leur professeur est M. Takahashi, avec qui j'ai travaillé à une œuvre monumentale au Mexique » sur la route de l'ambassade internationale ». Cette route, pour moi, se continue à Granville.

Un choix déterminé par les granvillais

Comment le lycée en est-il venu à se doter de ce grandiose environnement

sculptural ? Cet embellissement rentre dans le cadre des 1 % du budget réservés à la création d'une œuvre décorative.

Le thème « Variation sur les armes de Granville » a été choisi par une commission extra-municipale qui s'est réunie du 9 au 16 juin 1977 autour de M. Székely. Le sculpteur se félicite que l'occasion lui ait été donnée ici de collaborer avec les futurs usagers. Le groupe de travail, présidé par Mme Renouvin, conseillère municipale, était intitulé « création et créativité ». Ouvert à tous, il comprenait environ 300 personnes, dont la moitié d'étudiants et lycéens. Pierre Székely souligne que les membres du groupe « considèrent cette œuvre comme la leur ». Il regrette seulement que pas plus d'1 % de la population intéressée ait pu participer à ce choix.

Au sein du groupe de travail, M. Székely a eu recours à la méthode de « démocratie perfectionnée ». L'auteur ne faisait que donner des précisions, syn-

thétiser les différentes propositions. L'avis de la minorité devait à chaque fois être pris en ligne de compte. Par exemple, lorsque 34 voix sur 35 ont donné la préférence à une œuvre abstraite, la 35^e n'a pas été oubliée. M. Quenelle en effet avait souhaité voir représenter le buste de Léon Julliot de la Morandière. « J'y ai pensé », dit Pierre Székely. Je vais inclure une photographie émaillée de Léon Julliot de la Morandière dans une niche sur le nuage, de 20 centimètres de haut, ce qui représente 1/35^e de la hauteur totale du monument ». Afin de tenir compte des absents également, la commission avait décidé de recourir à des « signes », plutôt qu'à de l'abstrait.

Le choix de « Variations sur les armes de Granville » constitue une synthèse entre les deux grands thèmes retenus : la double inclusion de la beauté du site et le souffle de l'histoire. Résultat concret : le nuage, les trois astres et l'épée du blason se côtoient. Le nuage, qui pèse 15 tonnes, est lourd de signification. L'épée de l'histoire symbolise aujourd'hui la lutte quotidienne pour l'existence. Sa pointe dorée, magnifiée par le brillant poli de la lame, fait ressembler à un harpon. Les trois astres sont sculptés à partir de formes sphériques, plus modernes que les branches d'étoiles.

Comment travaille Pierre Székely ? « J'ai mis au point mon nouveau chalumeau « salamandre alpha » après 12 ans d'expérience de cette technique, avec la collaboration de la société l'Air Liquide. Un brevet a été déposé par l'Institut Européen de la Technologie du Granit, que j'ai fondé. L'Air Liquide me fournit gratuitement les bouteilles de gaz nécessaires pour travailler, à titre promotionnel, ce qui diminue d'autant le prix de la réalisation de l'ouvrage. Le but de cette opération est d'éveiller l'intérêt des jeunes pour le granit, en liaison avec une technologie de pointe.

Inauguration en septembre

M. Székely et M. le maire de Granville ont fixé la date prévue pour l'inauguration au 3 septembre prochain. Ce délai permettra de terminer non seulement la sculpture décorative à l'extérieur du lycée, mais aussi le labyrinthe de jeu pour les écoliers à l'intérieur de la cité

écolaire. Pierre Székely a en effet insisté auprès des entreprises Tible et Levasseur pour qu'elles puissent fournir le béton et le granit nécessaires à l'ensemble des travaux dans le cadre du même budget. Une vingtaine d'ouvriers au moins ont participé à l'extraction du granit de ces deux monuments.

Selon M. Székely, « l'art et la culture représentent le plus grand bénéfice du pays ». La tour Eiffel, par exemple, n'est-elle pas la plus grande entreprise française ? « L'église et les rois ont de tous temps créé des monuments dans l'intention d'attirer les foules », ajoute Pierre Székely.

« Il ne faudrait pas léguer à nos enfants un pays de H.L.M., poursuit le sculpteur. Le scandale, c'est l'absence d'1 % artistique dans la construction des H.L.M. A Grenoble et à Vitry-sur-Seine, la municipalité investit systématiquement 1 % pour les œuvres d'art à usage collectif ».

Au niveau national, Création et Créativité, présidé par Mme Bataille, s'efforce d'obtenir que les associations type loi de 1901 puissent siéger à part entière dans les commissions extra-municipales. Les spécialistes pourraient ainsi apporter leur concours compétent aux administrateurs. « C'est le rôle des responsables d'élaborer des projets », dit M. Székely. Les spécialistes, eux, doivent se charger de faire la synthèse de leurs aspirations ».

Service des domaines

Adjudication

Le 16 Juin 1978, à 9 h et à 14 h 30
à CHERBOURG - Hôtel de Ville

Jumelles - Outillage - Machines
outils, à écrire, à calculer - Mobilier de bureau - Tenue de plongée - Vêtements - Vaisselle - Bâtements.

RENSEIGNEMENTS :

Commissariat aux Ventes,
Cité Administrative Jeanne d'Arc,
Porte 8, Boulevard Gambetta,
ROUEN CEDEX (Tél. : 71.44.85)



Pierre Székely perché sur l'un des éléments de *Variation sur les armes*, 1978 © droits réservés

*Présentation d'une sélection d'œuvres en granit
réalisées par Pierre Székely*

Quelques mots sur l'œuvre sculpté de Pierre Székely

« Le temps passe, car il ne peut guère faire autrement. Mes sculptures sont des signes humains intemporels, car susciter le plaisir est leur seule raison d'être » - Pierre Székely, Paris, 1998

Dans son œuvre sculpté, Pierre Székely développe des **formes élémentaires**. Cercles et arcs de cercle, triangles ou quadrilatères, engendrent des volumes simples et des compositions issues de leur rencontre et de leurs croisements.

La **Pierre est son matériau préféré**, pour ses différences de grain, de texture, sa massivité, sa résistance aux agents atmosphériques, son emploi immémorial comme matériau à bâtir et à sculpter, mais aussi pour ce qu'elle symbolise : *« J'aime la pierre pour son authenticité : elle est prélèvement de notre astre. J'aime la pierre pour son humanité : sa loi de rapport entre le statique et le dynamique. J'aime la pierre pour son actualité : elle est le temps condensé dans le présent » - Pierre Székely, Bretagne, 1971*

Ni abstraite ni figurative, son œuvre sculpté est significative.
« Qu'elles n'évoquent aucune forme connue ou bien qu'elles évoquent par leurs formes abstraites des formes zoomorphes ou anthropomorphes, elles signifient chaque fois l'humain : l'humanité

de l'existence ». En effet, pour lui, l'art est signe et *« Le signe ne ressemble à rien. Le signe signifie quelques chose »*. Il crée donc de grandes sculptures-signes, souvent en granit, où domine la recherche du sens.

Sa technique de prédilection, la taille à la flamme, lui permet de mettre en œuvre les quatre éléments - la terre, l'air, le feu et l'eau - et de sculpter de larges surfaces qui entretiennent avec la lumière un rapport privilégié.

Son œuvre évolue en 1978-1979, à l'issue d'un voyage en Extrême-Orient. Sans abandonner le monumental, il crée des « sculptures nouvelles » ou « **sculptures intérieures** », la plupart de **petites dimensions**, souvent **colorées** (jeu de polychromie) et **composites**.

L'artiste assemble des matériaux différents - onyx, marbre, schiste, pierre rousse des Indes, granit noir de Finlande, granit noir d'Afrique, onyx polychrome du Mexique, marbre blanc d'Égypte, minéraux, bronze, etc. - qu'il colle entre eux.

Là encore, il tire profit des apparences surprenantes et inimitables des matériaux bruts (textures, veines, transparences, accidents, etc.), qui sont pour lui autant de significations déjà inscrites dans la matière et qu'il lui reste à mettre en place dans un sens plus complexe.

Ainsi, il multiplie les recherches.

- Des œuvres monumentales créées au titre du 1% artistique



Signe de la cité, 1968

sculpture commandée au titre du 1% artistique
granit du Tarn taillé à la flamme
h : 6 m ; 90 tonnes

Cité scolaire Georges Dumézil, Vernon (Eure)

photographie (à g.) : collection particulière
photographie (à dr.) : Région Basse-Normandie - Inventaire général - Manuel De Ruyg, 2014



Pierre Székely est l'auteur de *Signe de la cité*, une sculpture monumentale exécutée pour la cité scolaire Georges Dumézil à Vernon (Eure) au titre du 1% artistique.

Sollicité en 1964 par les architectes Pottier et Tessier, l'artiste élabore la maquette d'un projet présenté le 20 janvier 1966 à la Commission nationale de la création artistique. Sa réalisation est officiellement acceptée le 10 février suivant.

La même année, « le sculpteur entreprend pour la première fois la taille du granit à la flamme, dans une carrière du Tarn [...] La découverte, par hasard, d'un brevet américain, encore inexploité en Europe et destiné à la taille du granit, et l'occasion d'une grande commande pour le lycée de Vernon, dans l'Eure, décident Pierre Székely à faire l'expérience du procédé. »

- Extrait Székely à la Monnaie de Paris, Paris, Monnaie de Paris, 1981 p.17

Les blocs de granit composant cette œuvre abstraite pesant 90 tonnes, semblent avoir été transportés jusqu'à Vernon pour être assemblés en 1968 dans un espace vert, situé au cœur de la cité scolaire.



Pierre Székely sculptant la maquette d'*Esprit*, 1963

projet proposé au titre du 1% artistique pour le lycée Louis Rascol, Alby (Tarn) ; accepté en octobre 1966
marbre de Carrare
h : 50 cm ; l : 50 cm ; la : 30 cm

œuvre : collection particulière - Hongrie
photographie : collection particulière



Pierre Székely sculptant *Esprit*, 1967

sculpture commandée au titre du 1% artistique
granit du Sidobre (Tarn) taillé à la flamme
h : 4 m env. ; 50 tonnes

Lycée Louis Rascol, Alby (Tarn)
photographie : collection particulière



***Esprit*, 1968**

sculpture commandée au titre du 1% artistique
granit du Sidobre (Tarn) taillé à la flamme
h : 4 m env. ; 50 tonnes

Lycée Louis Rascol, Alby (Tarn)
photographie : Région Basse-Normandie - Inventaire général - Sabrina Blanchet, 2014



***Point de vue*, 1971**

sculpture commandée au titre du 1% artistique
granit breton ou du Sidobre ? taillé la flamme
h : 3 m

**Université Pierre Mendès France, Grenoble
(Isère)**

photographie : collection particulière



***Front*, 1971**

sculpture commandée au titre du 1% artistique
granit breton ou du Sidobre ? taillé la flamme
l : 3 m

**Université Pierre Mendès France, Grenoble
(Isère)**

photographie : collection particulière



***Parole*, 1971**

sculpture commandée au titre du 1% artistique
granit breton ou du Sidobre ? taillé la flamme
13 éléments s'étendant sur une surface de 100 m²

**Université Pierre Mendès France, Grenoble
(Isère)**

photographie : collection particulière

Front, *Parole* et *Point de vue* forment un ensemble sculptural commandé en 1970 à Pierre Székely au titre du 1% artistique, pour l'université Pierre Mendès France à Grenoble (Isère).

Les trois éléments, aux proportions monumentales, se composent de blocs de granit taillés à la flamme - technique de prédilection de l'artiste.

Ils sont installés depuis 1971 dans les parcs de l'établissement : *Point de vue* et *Front* sont situés à l'entrée (patio et parvis) et *Parole* - groupe sculpté composé de treize éléments - dans l'agora. Ces sculptures signalent ainsi l'université et symbolisent ses fonctions.

En 1995, l'artiste a réalisé une réplique en marbre noir de *Point de vue* (25 cm x 20 cm x 10 cm).



***Signe humain II*, 1974**

sculpture commandée au titre du 1% artistique

granit breton taillé à la flamme

h : 2,5 m

Collège du Bois d'Orceau, Tilly-sur-Seulles (Calvados)

photographie : Antoine Cardi, 2014

Cette œuvre en granit breton taillé à la flamme, accueille depuis 1974 les élèves du collège des Bois d'Orceau, à Tilly-sur-Seulles (Calvados).

Elle est le fruit d'une commande passée à Pierre Székely au titre du 1% artistique par les architectes Marcel Lathuillière, Jean Dudych et Nicolas Di Martino - à l'origine de plusieurs lycées en Basse-Normandie.

La maquette en granit breton (h : 49 cm), taillée en 1972 par l'artiste, a été acceptée l'année suivante. Le même motif a ensuite été traduit à plus grande échelle - l'œuvre finale mesure 2.50 m de haut.

Le collège Croix-Menée au Creusot (Saône-et-Loire) conserve une œuvre de Pierre Székely reprenant la composition de *Signe humain II* - assemblage de blocs de granit présentant des reliefs, dont un sur lequel est posée une sphère.

Intitulée *Signe humain III*, elle a été réalisée en 1976 au titre du 1% artistique, à partir d'une esquisse de 1971 puis d'une maquette (h : 47 cm) de 1972. Également taillée dans le granit, elle mesure 3m de haut.

Une autre œuvre du sculpteur, *Signe humain I* (1955), n'a pour analogie avec ces deux dernières que le titre, puisqu'elle prend la forme d'une sculpture en chêne goudronné de 2 m de haut.

- voir les photos des créations citées sur le catalogue raisonné des œuvres du sculpteur Pierre Székely (1923-2001) établi par Pierre Karinthy :

<http://j.p.karinthy.free.fr/catalo.htm>



maquette de l'*Observatoire*, 1967

projet proposé au titre du 1% artistique pour le lycée Albert Einstein,
Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), accepté en janvier 1975
granit du Tarn sur chêne
h : 55 cm ; la : 35 cm

œuvre : collection particulière - France
photographie : droits réservés



***Observatoire*, 1975**

sculpture commandée au titre du 1% artistique
granit breton taillé à la flamme
3 m (2x) et 5 m

Lycée Albert Einstein, Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne)

photographie : Région Ile-de-France - Inventaire général - Jean-Bernard Vialles, 2014

C'est en 1974 que Pierre Székely propose *Hommage à Albert Einstein* pour la décoration du lycée du même nom, situé à Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne). Ce projet se compose d'un groupe sculpté, l'*Observatoire*, et d'un bas-relief, les *Équations*.

La maquette de l'*Observatoire* - conçue en 1967 - est acceptée le 8 janvier 1975 par la Commission nationale de la création artistique. La même année, le groupe sculpté en granit breton est installé au cœur d'un espace vert. Le bas-relief est quant à lui fixé sur un mur, à l'entrée de l'établissement.

Il existe deux estampes monochromes d'*Equations* - l'une rouge, l'autre noire. Elles ont été créées en 1950, à partir de trois pierres pour estampe - ou matrices. Elles sont conservées au musée des Ursulines à Mâcon (Saône-et-Loire).

Une estampe monochrome de l'*Observatoire* (53 cm x 53 cm), datée « 1965-72 », a également été créée par Pierre Székely avant la présentation de son projet pour le lycée Albert Einstein. Le dessin, à la cire grise, reproduit le motif gravé sur une pierre de lave. Cette matrice (h : 33 cm ; l = 60 cm ; la = 1,4 cm), titrée et datée « OBSERVATOIRE ; 1965 » est aussi conservée au musée des Ursulines.

- voir les photos des créations citées sur le catalogue raisonné des œuvres du sculpteur Pierre Székely (1923-2001) établi par Pierre Karinthy : <http://j.p.karinthy.free.fr/catalo.htm>



***Observatoire*, 1965**

Matrice pour estampage

Lave, taille directe

h : 33 cm ; l : 60 cm ; la : 1,4 cm

Voir l'estampe reproduite dans le catalogue « Székely à la Monnaie de Paris », p. 71

Musée Ursulines, Mâcon (Saône-et-Loire)

photographie : B. Mahuet, Musées de Mâcon, 2014

- Des œuvres monumentales créées pour des espaces publics



Chœur en granit, 1966

groupe sculpté : autel, tabernacle, siège
commandé pour l'église Saint-Vincent de Paul, Clichy (Seine-Saint-Denis)
granit breton taillé à la flamme
120 m²

photographie : collection particulière

Pierre Székely a également créé des œuvres pour des édifices religieux, comme en témoigne cet autel en granit sculpté à la flamme.

Commandé pour l'église de Clichy, il a été exposé dans les années 1960 devant le musée d'Art moderne de Paris.



Fontaine piétonne, 1975

sculpture-fontaine commandée par la Ville de Caen
granit rose de la Clarté (Bretagne) taillé à la flamme ; l : 3,60 m

Zone piétonne, bd du Gal Leclerc, Caen (Calvados)

photographie : Région Basse-Normandie - Inventaire général
- Manuel De Ruyg, 2014

Au début des années 1970, la municipalité de Caen confie l'aménagement et la décoration du plateau piéton, situé boulevard du Général Leclerc, à l'architecte Bernard Sieler et à l'artiste Pierre Székely.

Aidé d'une quinzaine d'ouvriers, de leurs machines et de leurs grues, le sculpteur entreprend, au cours de l'année 1975, la création d'une fontaine piétonne appelée *Signe humain*. L'œuvre de 3.60 m de longueur, se compose de blocs de granit rose, extraits des carrières de la Clarté, dans le canton de Perros-Guirec (Côtes d'Armor).

L'artiste a choisi ce matériau pour sa couleur qui, mariée au rouge des briques composant le bassin de la fontaine et au gris du gravier constituant le fond - remplacé aujourd'hui par une dalle en béton -, crée une harmonie chaude et lumineuse. Par ailleurs, son caractère naturel « *humanise la ville et contraste avec les matériaux d'esthétique industrielle régulièrement employés dans les nouvelles constructions* ».

En trois mois, Pierre Székely remodèle ces pierres « *dont la formation a demandé trente millions d'années* », utilisant notamment la taille du granit à la flamme :

« *Le nouveau chalumeau oxyacétylénique mis au point avec l'aide des ingénieurs de L'Air Liquide m'a permis pour la première fois à Caen en 1975 d'achever une sculpture à la flamme dans le centre d'une grande ville. Le bruit et les dangers étaient pratiquement supprimés. Le spectacle était dans la rue. Il semblait passionner les promeneurs du secteur piéton. Les spectateurs se pressaient autour du chantier jour et nuit* ». - Pierre Székely

« *...les noctambules croyaient rêver en voyant ce curieux chevalier de l'Apocalypse, caparaçonné d'amiante, qui aiguillonnait sa monture de granit avec un chalumeau* »

- Daniel HILLION, Ouest-France, Caen, 20 octobre 1975, dans *Székely à la Monnaie de Paris*, Paris, Monnaie de Paris, 1981, p. 18

Une pierre pour estampe (53 cm x 51 cm x 0,7 cm) datant de 1975 et portant le titre de *Fontaine piétonne*, représente l'œuvre caennaise. Elle est conservée au musée de Mâcon.



L'homme libre, 1978

sculpture ; Grand prix de la Biennale Internationale des Arts de la Rue, Paris
granit polychrome de Bretagne taillé la flamme
h : 5 m ; l : 1,50 m ; la : 0,70 m ; 15 tonnes

œuvre : Musée Székely à Pécs - Hongrie
photographie : collection particulière

Pierre Székely fonde en 1977 l'Institut européen de la Technologie du Granit.

L'année suivante, il organise un atelier pratique dans une carrière de granit de Lanhélin, en Bretagne. Une dizaine de jeunes artistes venus de Hollande, du Japon, d'Italie ou encore d'Australie participent aux travaux, et notamment à la préparation des éléments d'une grande sculpture en granit polychrome intitulée *L'homme libre*.

Prévue pour être exposée en septembre 1978, quartier de La Défense à Paris, dans le cadre de la première Biennale Internationale des Arts de la Rue, l'œuvre monumentale est achevée sur place. Devant le public, Pierre Székely taille à la flamme les blocs de granit bleu de Lanhélin, de granit rose de la Clarté et de granit gris du Hinglé composant sa sculpture.

Pour cette création et pour l'ensemble de son œuvre publique, l'artiste reçoit du ministre de la Culture Jean-Philippe Lecat, le grand prix de la biennale. Pierre Székely dédie *L'homme libre* à Amnesty International.

« Que l'Homme libre pèse avec son poids dans l'équilibre des relations humaines. Qu'il exprime la hauteur de la tâche de l'humanisation des rapports des individus et des Etats. Qu'il attise enfin la flammèche d'une culture mondiale pacifique ». - Pierre Székely, 1978

Cette œuvre est conservée au musée Székely à Pécs, en Hongrie.

- Les œuvres de petit format exposées
au lycée Julliot de la Morandière



maquette de l'*Observatoire*, 1967

projet proposé au titre du 1% artistique pour le lycée Albert Einstein, Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne)
granit du Tarn sur chêne
h : 0,55 m ; la : 0,35 m

œuvre : collection particulière – France
photographie : droits réservés



***Clef de l'espace*, 1970**

sculpture - 5 exemplaires
granit breton
21 x 34 x 21 cm

collection particulière – France
photographie : Région Basse-Normandie - Inventaire général -
Sabrina Blanchet, 2014



Portrait posthume, 1983

sculpture
granit noir d'Afrique, onyx, minéraux et bronze
39 x 31 x 27 cm

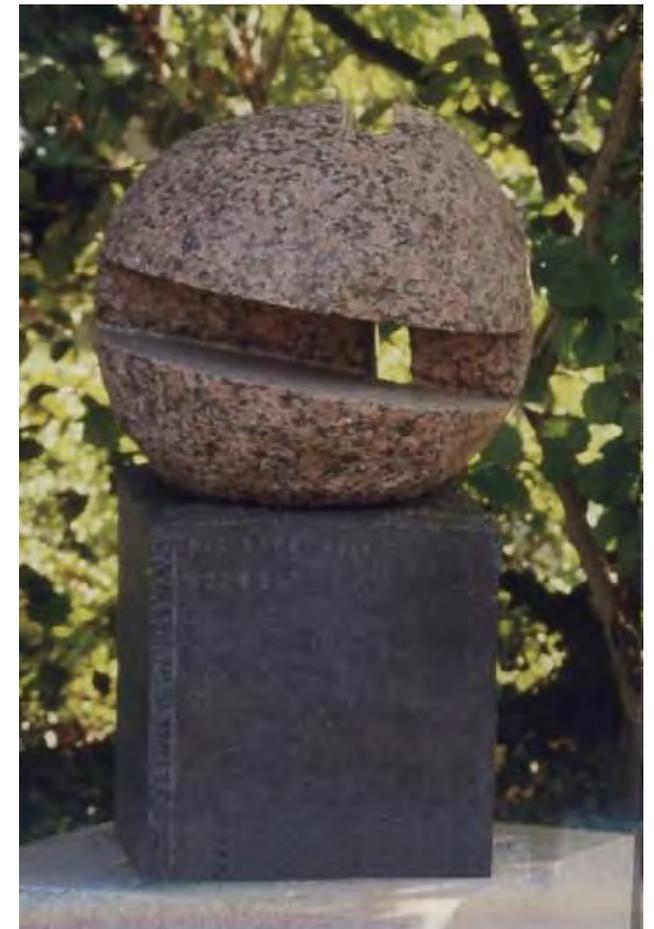
collection particulière - France
photographie : droits réservés



Robot explorateur, 1986

sculpture
granit noir d'Afrique
120 x 80 x 40 cm

collection particulière - France
photographie : droits réservés



Big bang, 1988

sculpture
granit rose de la Clarté, granit noir
70 x 40 x 40 cm

collection particulière - France
photographie : droits réservés



***Onyx aux sept orteils*, 1992**

sculpture
onyx polychrome du Mexique, marbre blanc d'Égypte, granit noir d'Afrique
33 x 70 x 22 cm

collection particulière - France
photographie : droits réservés



***Le pied du Boudha*, 1994**

sculpture
pierre rousse des Indes, granit noir de Finlande
45 x 30 x 42 cm

collection particulière - France
photographie : droits réservés

« On retrouve, dans sa sculpture, la vitalité de la forme, la plénitude du volume, sa solidité et sa masse compacte [...] mais on perçoit aussi ses préoccupations et ses interrogations sur le sens profond de l'existence et de l'homme dans l'univers.

« L'Homme cosmique », « Univers à Einstein », « Univers-œuf », « Univers-jeu », « Jardin à la méditation des âges de la vie », « Intervention surnaturelle », « En soi », « **Clef de l'espace** », montrent d'une part le caractère philosophique des problèmes posés par l'artiste, d'autre part son intérêt pour les forces magiques, surnaturelles.

Peut-on capter l'image dans la pierre ? Pierre Székely nous offre ses propres solutions en utilisant trois formes du langage plastique : l'introduction des volumes d'espace entre les différentes parties d'une même sculpture, le dépouillement de la forme la pierre ayant conservé sa granulation naturelle, et l'opposition des forces et des poussées intérieures qui amplifie la tension de l'ensemble.

- Extrait de JIANOU Ionel, XURIGUERA Gérard, LARDERA Aube, *La sculpture moderne en France depuis 1950*, Paris, Arted Editions d'Art, 1982, p. 32



La bête androgyne, 2000

sculpture

granit, marbre, schiste et onyx polychrome

25 x 73 x 54 cm

collection particulière - France

photographie : droits réservés

photographie : Région Basse-Normandie - Inventaire général - Sabrina Blanchet, 2014

EXPOSITION 1%ARTISTIQUE

Du lundi 13 au vendredi 17 octobre 2014

Dans la salle polyvalente

OUVERT A TOUS !

(Les élèves doivent – si possible – être accompagnés d'un professeur)



N'hésitez pas à venir jeter un coup d'œil aux œuvres d'art exposées !!!

Présentation de l'exposition « Pierre Székely et le travail du granit » sur le site Internet du lycée Julliot de la Morandière © droits réservés

L'inauguration des cartels de Variation sur les armes et de Labyrinthe lapidaire, le 10 octobre 2014



Elèves, équipes pédagogiques et Granvillais - parmi lesquels Mme Denise Renouvin (maire-adjointe et présidente de l'office de tourisme de Granville jusqu'en 2008) et la petite-fille de Léon Julliot de la Morandière - assistant à l'inauguration des cartels © droits réservés



Discours d'introduction de Philippe Maigret, proviseur du lycée J. de La Morandière, puis inauguration des cartels par Pascale Cauchy, vice-présidente de la Région Basse-Normandie
© Région Basse-Normandie - Inventaire général - Manuel De Ruy, 2014



Jean Lhuissier, directeur académique de l'Éducation nationale Manche, Philippe Maigret, proviseur du lycée de La Morandière, Pascale Cauchy, vice-présidente de la Région Basse-Normandie et Sabrina Blanchet, chargée de mission à l'Inventaire général du patrimoine culturel (Région Basse-Normandie), posant à côté du cartel de l'œuvre *Variation sur les armes*
© Région Basse-Normandie - Inventaire général - Manuel De Ruy, 2014

Le cartel de l'une des deux œuvres du lycée Julliot de la Morandière

**ŒUVRES DU 1% ARTISTIQUE
DANS LES LYCÉES DE BASSE-NORMANDIE**

Lycée Julliot de la Morandière

Labyrinthe lapidaire
[1978]
Pierre SZEKELY

Ensemble sculpté en granit

<http://unpourcentlycees.region-basse-normandie.fr>
+ D'INFO EN FLASHANT LE CODE AVEC VOTRE SMARTPHONE

Promulguée en 1951, « l'Obligation de décoration des constructions publiques » ou « 1% artistique » a pour but de soutenir la création artistique contemporaine en réservant 1% du coût total des travaux entrepris sur des bâtiments publics à l'acquisition d'œuvres d'art conçues par des artistes vivants. Un des objectifs est d'offrir au plus grand nombre un contact direct avec l'art contemporain en dehors des institutions spécialisées.

10
artis
tique

www.region-basse-normandie.fr

RÉGION BASSE-NORMANDIE

LA RÉGION, C'EST VOUS.

Le vernissage de l'exposition « Pierre Székely et le travail du granit »

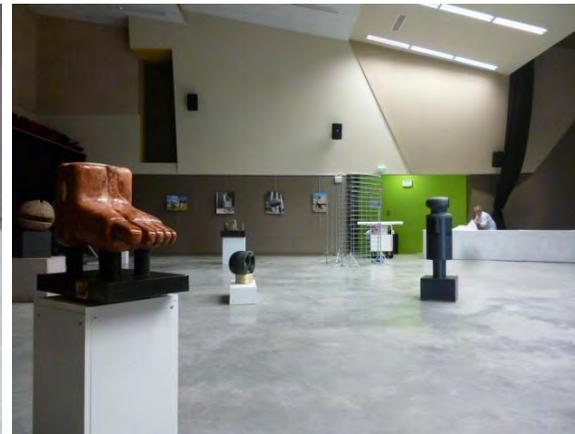


Exposition Szekely, Granville 10 octobre 2014 by Christian Ducasse

Au premier plan à gauche Mme Mireille Deniau, Adjointe en charge de la Culture et des Droits des Femmes à Granville,
et Mme Maria Székely-Conchard © Christian Ducasse, 2014



A g. : Mme Mireille Deniau, Adjointe en charge de la Culture et des Droits des Femmes à Granville,
M. Jean-Claude Conchard, gendre et ami de Pierre Székely et M. Pierre Karinthy, artiste, traducteur et ami de l'artiste, devant le *Robot explorateur* © droits réservés
A dr. : deux lycéennes devant le chalumeau « Salamandre alpha » © droits réservés



Vues de l'exposition « Pierre Székely et le travail du granit » © Région Basse-Normandie - Inventaire général - Sabrina Blanchet, 2014

Éléments de biographie

Pierre SZÉKELY (1923, Budapest (Hongrie) - 2001, Paris)

Techniques, matériaux travaillés et thèmes de prédilection

Sculpture, architecture, dessin, estampe, gravure, tapisserie, vitrail, céramique

Technique de prédilection : la taille à la flamme

Emploie divers matériaux : terre cuite, papier, bois, pierre, cire, air, ciment, granit, métal...

Travaille en liaison avec l'architecture depuis 1953 (un des pionniers de la sculpture-architecture en France)

Formation, influence

Constitue une communauté artistique installée dans un seul et même atelier (avec Vera Harsányi et André Borderie), 1948-1958

Entre dans l'atelier du peintre, décorateur et affichiste Paul Colin, Paris, 1946

Rencontre André Borderie à l'Atelier de propagande graphique, Vienne (Autriche), 1946

Apprend à sculpter la pierre pendant la guerre, alors qu'il est interné dans un camp de travail

Suit des cours privés de gravure, sculpture sur bois et philosophie de l'art chez Hanna Dallos, 1941-1944

Étudie le dessin à l'école d'art « Ateliers » (professeurs : Désiré Orban et Gaston Végh)

Apprend la taille du bois et le modelage chez des artisans-sculpteurs, 1934-1941

Distinctions et récompenses

Décoré par le Président de la République de Hongrie

Chevalier de la Légion d'Honneur, 1998

Décoré de l'Ordre National du Mérite, 1990

Grand Prix de la Biennale Internationale des Arts de la Rue, Paris, 1978

Docteur *Honoris Causa* de l'Académie Royale des Beaux-arts à La Haye (Pays-Bas), 1978

Prix du groupe Espace pour son œuvre *Forme noire* (1^{ère} sculpture non-figurative visible dans une rue de Paris), 1953

Expérience professionnelle

Fondateur de l'Institut Européen de la Technologie du Granit, 1977

Ouvre un atelier collectif consacré à la technique de l'estampe, Athènes (Grèce), 1977

Professeur à l'Unité pédagogique d'architecture et à l'Ecole nationale d'horticulture, Versailles, 1970

Améliore l'emploi du béton projeté sur armature métallique

Inventeur du chalumeau oxyacétylénique « Salamandre alpha » (brevet déposé) permettant la taille du granit par flamme supersonique (en collaboration avec des ingénieurs de la société Air liquide), 1966

Participe à des conférences (France, Pays-Bas, Japon, Chine, Mexique, Etats-Unis, Grèce, Inde, Turquie...) à partir de 1964

Travaille pour « l'Information de France » et participe à la mise en scène de plusieurs expositions, 1946

Mouvements

Membre du groupe international d'architecture prospective (fondé par Michel Ragon en 1965)

Membre du groupe Espace (fondé par André Bloc en 1951)

Quelques expositions présentant l'œuvre de l'artiste

- « Hommage à Pierre Székely (1923-2001) », musée d'Art et d'Histoire, Meudon, 2003

- « Artistes dans la ville », musée des Beaux-arts, Saint-Lô, 2009

- « Granit et sculptures », musée Richard Anacréon, Granville, 1991

- Festival International du granit, Aji (Japon), 1988

- rétrospective à l'Hôtel de la Monnaie, Paris, 1981-1982

- « Artistes hongrois à l'étranger », Palais des Arts, Budapest (Hongrie), 1970

- Symposium de Sculpture, Berlin (Allemagne), 1963

- exposition collective du groupe Espace, Rouen, 1959

- 1ère exposition personnelle à la galerie Colette Allendy, Paris, 1955

Sélection d'œuvres exécutées par l'artiste

- sculpture dédiée au poète hongrois Ady, jardin du Palais de l'Elysée, Paris, 1995

- *Univers œuf*, Palais des Congrès de Perros-Guirec (Côtes d'Armor), 1988

- *Oiseau impossible* jardin public Pierre Székely, Sapporo (Japon), 1988

- *Paix*, monument offert par la France à la ville de Budapest (Hongrie), 1983

- *La Puberté*, musée du château de Vascoeuil (Eure), 1983

- *L'Homme libre*, musée Pierre Székely, Pécs (Hongrie), 1978

- *La Dame du lac*, parc du lac de Courcouronnes (Essonne), 1975
- sculpture-fontaine, espace piétonnier du centre-ville de Caen (Calvados), 1975
- *Le Jardin de la méditation des âges de la vie*, cimetière intercommunal, Valenton (Val-de-Marne), 1973
- *Univers œuf*, école de l'ashram d'Auroville (Inde), 1971
- *Soleil bipède*, route de l'Amitié internationale, jeux olympiques de Mexico (Mexique), 1968
- village de loisirs et de culture « Renouveau », Beg-Meil (Finistère), 1965-1969 (avec Henri Mouette)
- église du Carmel de Saint-Saulne, Valenciennes (Nord), 1963-1966 (avec Claude Guislain)
- restauration de l'église Saint-Nicolas, Fossé (Ardenne), 1954
- *Bateau ivre* (propriété privée), Saint-Marcellin (Isère), 1954 (avec Véra Székely, André Borderie et Louis Babinet)

Sélection d'œuvres réalisées au titre du 1% artistique par l'artiste

- *Variation sur les armes et Labyrinthe lapidaire*, lycée Julliot de la Morandière, Granville (Manche), 1978
- *Observatoire et Équations*, lycée Albert Einstein, Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), 1975
- *Signe humain II*, collège Bois d'Orceau, Tilly-sur-Seulles (Calvados), 1974
- *L'agora*, collège Marcel Pagnol, quartier La Grâce de Dieu, Caen (Calvados), 1974
- *Les Extraterrestres de Massy*, collège Denis Diderot, Massy (Essonne), 1973
- *Le Point de vue, Le Front et La Parole*, université Pierre Mendès France, Grenoble (Isère), 1971
- *Signe de la cité*, lycées Georges Dumézil, Vernon (Eure), 1968
- *Esprit*, lycée Louis Rascol, Albi (Tarn), 1968
- *Le Chameau*, groupe scolaire Paul Painlevé, Massy (Essonne), 1959



Pierre Székely dans sa combinaison, Bretagne, 1990 © Philipp Chance

Exposition réalisée par
la Région Basse-Normandie (direction de l'Inventaire général du patrimoine culturel)

Remerciements
**à Mme Anna-Maria Székely-Conchard et M. Jean-Claude Conchard
à l'administration et aux agents techniques du lycée Julliot de la Morandière**

Textes et recherches iconographiques
Sabrina Blanchet

Crédits photographiques
Antoine Cardi
Région Ile-de-France - Inventaire général - Jean-Bernard Vialles
Région Basse-Normandie - Inventaire général - Anastasia Anne, Sabrina Blanchet et Manuel De Ruyg

Conception graphique, scénographie et tirages
Région Basse-Normandie



Contact
Région Basse-Normandie,
Direction de l'Inventaire général du patrimoine culturel
tél : 02 31 06 97 33
courriel : inventaireDIG@crbn.fr